

# Plus féminine du cerveau que du capiton

# Causette

Janvier/février 2011

L'autre Amérique

## Gallmeister

### Rencontre avec Oliver Gallmeister

«Combien de personnes travaillent chez Gallmeister?» On a voulu commencer par cette question toute bête. On ne s'attendait pas à la réponse d'Oliver Gallmeister. «On est trois et demi. Il y a d'abord les deux fondateurs, Philippe Beyvin et moi. Moi, j'avais démissionné de mon travail de comptable chez Hachette pour créer cette maison. Philippe, lui, a encore son boulot à côté, mais il travaille à

plein temps. Enfin, on a un mi-temps et un 4/5°. Donc, si on additionne le tout, nous sommes à peu près trois personnes et demie.» Ah ben oui! L'édition, c'est parfois une toute petite économie... Et Gallmeister, une jeune maison indépendante.

Elle a été fondée en 2006. À l'origine du projet, deux copains d'université, Oliver Gallmeister et Philippe Beyvin. Les deux amis partagent depuis vingt ans la même passion pour la littérature américaine. Ils savent très vite ce qu'ils veulent publier : une littérature un peu différente, au mépris des «modes et de l'actualité». Ils attaquent donc le marché français avec des romans pas

forcément récents, et écrits par des auteurs inconnus en France. Philippe Beyvin est très porté vers «la littérature urbaine, décalée, drôle, caustique, la contre-culture». C'est lui qui a fait par exemple publier les œuvres de Tom Robbins, auteur du déjanté *Même les cow-girls ont du vague à l'âme*, adapté au cinéma par Gus Van Sant en 1993. Oliver Gallmeister, lui, avoue être «plus sauvage». Il se dit proche de cette littérature américaine des grands espaces, que l'on peut imaginer contemplative et dénuée d'esprit de contestation. Ce n'est pas tout à fait vrai. Oliver Gallmeister est fier, par exemple, de publier des livres d'Edward Abbey, un écrivain que l'on appelait le «Thoreau de l'Ouest» et qui parle d'éco-sabotage. «Mais qu'on ne lise pas tous ces gens comme des auteurs contestataires, tempère Oliver Gallmeister. Ils ont parfois des choix de vie radicaux, mais n'en parlent pas forcément dans leurs textes.»

Contestation ou pas, Gallmeister a remporté le prix Médicis étranger cette année pour le roman *Sukkwán Island*, de David Vann, lancé sans bruit en janvier 2010 mais ardemment soutenu par les libraires et la presse. Le Médicis, c'est la plus prestigieuse récompense pour un roman étranger. Les ventes du roman sont passées de 80 000 à 120 000 en un mois. Et tout ça grâce à une équipe de trois personnes et demie...

[www.gallmeister.fr](http://www.gallmeister.fr)

Johanna LUYSSSEN



“J'avais démissionné de mon travail de comptable pour créer cette maison.”

